

enoromi

nomade

14

À LA UNE
LE NOMAD

Comme chez vous!

38

ENTREPREURIAT
OULIMATA BA TCHIBINDA

*L'e-commerce de l'agroali-
mentaire Made in Gabon*

+

DOSSIER

Promotion de la femme

Un combat toujours actuel.

ENQUÊTE

Le logement locatif

*Virée au royaume incontesté des
bailleurs gabonais.*

ACTUALITÉS

Salon Antô Business

Port-Gentil a tenu ses promesses.



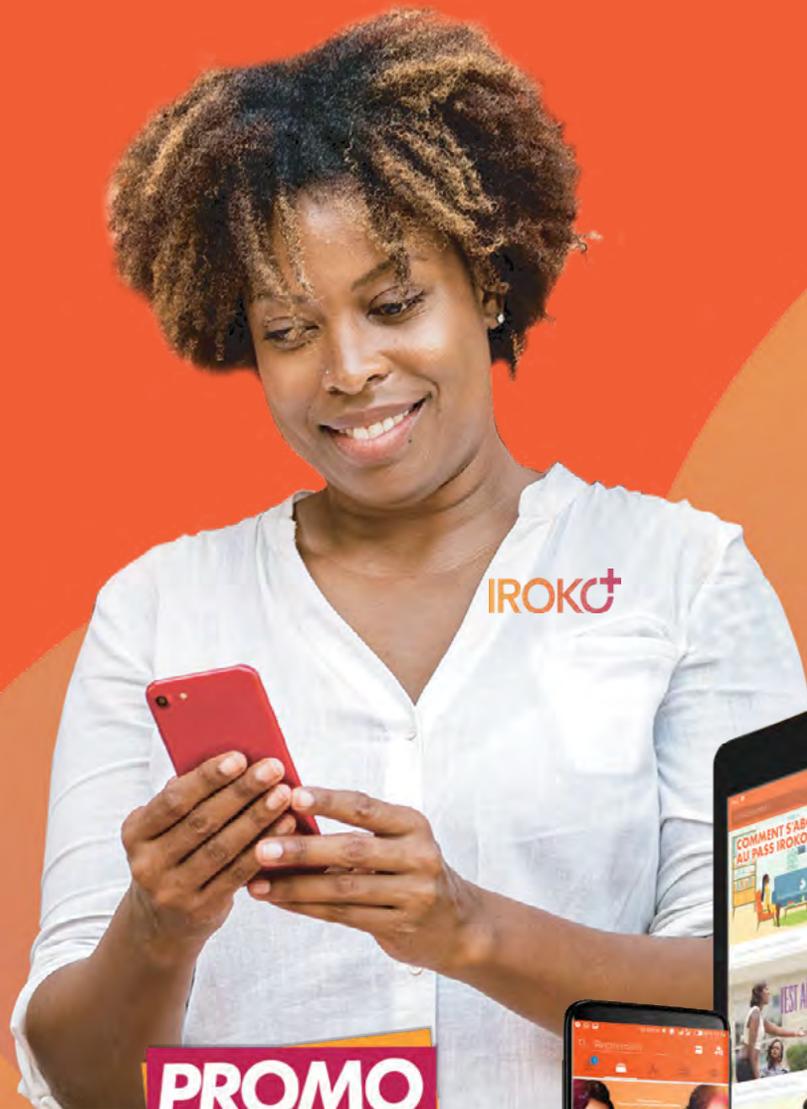
**SCANNEZ
LE QR CODE**

*Pour plus de contenu
sur notre site web
www.enoromi.com*

MAGAZINE GRATUIT

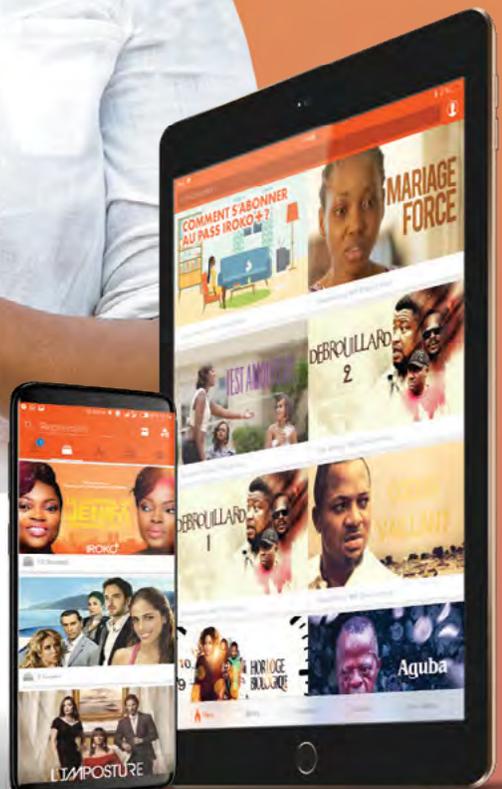


771473 968012 >



PROMO

**EN CE MOMENT
1 AN À 3000 FCFA
Seulement !**



**VOS FILMS ET SERIES PREFERES
TOUJOURS AVEC VOUS**

**LES ACTUS-BONS PLANS ET JEU
CONCOURS SONT DISPONIBLES SUR**

 **IROKOPLUS**

 **+ 234 817 506 07 02**

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT SUR

 Télécharger dans
l'App Store

 DISPONIBLE SUR
Google Play

Nouvelle application disponible uniquement sur ANDROID & iOS. Voir conditions de l'offre chez votre distributeur agréé

IROKOT

Directeur de publication

Dorine Henry M.

Rédacteur en chef

Seïf Mostley

Graphisme & maquette

Davy Megnie   Think different

Photographies

Lewis Burel

Régie publicitaire

Think Pub

Téléphone : +241 06 30 38 41

Équipe de rédaction

Christian Boua

Griffin Ondo

Tsira

AIMK

Tirage mensuel

5000 exemplaires

Imprimé par

Services Prestiges International

Points de distribution

À Libreville

Le Méridien Ré-Ndama

Complexe Life by Mayena

Spa Yacine

La Maison de Lulu

Restaurant L'Exoty's

Urban FM

Oyem

Hôtel Marguerite

Ont participé

Taty K.

Uriel Abaga

Morgan Barrès

Mitch Chris

Sheryl Hardy Ze

R.L. Elischama

Raïssa Laure Medza

Suivez-nous également sur les
réseaux sociaux

@Enoromi Magazine



PAS À PAS, ELLES Y ARRIVERONT !

« *La femme est la ceinture qui tient le pantalon de l'homme* » dit le proverbe. Elles

sont donc ajuste titre considérées en Afrique comme le socle de la société. Une assertion qui certainement a valeur dans toutes les communautés humaines. Inspiré par Confucius, le président Mao Zedong disait que: « les femmes portent la moitié du ciel. » C'est peut-être ce qui a fait dire aux ivoiriens du groupe Espoir 2000 que « ce que femme veut, Dieu veut. » Une chose est certaine, le lutte pour la promotion de la femme et l'égalité des sexes est plus que par le passé inscrit dans l'agenda de tous les pays du monde. Le 8 mars est désormais le rendez-vous à ne point rater pour les féministes et tous les militants des droits des femmes. Quoique qu'il soit possible d'observer une fracture entre l'avant-garde féministe et la nouvelle génération. Il est reproché aux pionnières de ne pas avoir œuvré suffisamment pour l'émancipation et l'autonomisation de la femme mais de s'être cantonnée à combattre les idées machistes.

Dans cet environnement 2.0 de lutte pour parvenir à la parité et à la prise en compte de l'approche genre dans toutes les entreprises ou initiatives

politiques, économiques, sociales et culturelles, le Gabon est semblé – t – il parmi les grands champions dans la valorisation de la condition féminine en Afrique. La décennie de la femme 2015 – 2025 décrétée par le Président de la République, Ali Bongo Ondimba, la loi sur les 30%, le programme de l'Egalité des chances, la révision du Code civil, etc., constituent des socles pour l'érection d'une société plus juste à l'égard des femmes. La Journée nationale de la femme gabonaise célébrée le 17 avril est le gage de la valorisation de la Maternité allaitante, le sceau de la Nation gabonaise.

Cependant, il faut reconnaître que « le plafond de verre » est toujours là. Ils sont nombreux parmi les hommes à éviter consciemment ou non qu'il reste incassable. Il revient au mouvement féministe de se réinventer en rassurant. Les barrières, les résistances doivent sauter au gré des idées capables d'enfanter l'unité, la paix et le progrès. Car, dans la vie sociale, la parité reste un objectif qui ne saurait s'accommoder de l'extrémisme au risque de perdre les acquis. ●



Séïf Mostley,
Rédacteur en chef



ENOROMI MAGAZINE, LA FÊTE FUT BELLE.

Le 16 mars 2019, la salle des banquets du Nomad Hôtel a servi de cadre pour le Gala anniversaire de votre mensuel, Enoromi Magazine. « 1 an, ça se fête ! » La fête fut effectivement très belle avec la présence de nombreux invités et les prestations des artistes Serge Abessole, Queen Koumb, Alda, Nicole Amogho, Shan'l, Créol, Styve et Latchow, Manitou et sa famille, Yaya Vich. L'artiste international, Hiro fut la grande attraction de cette célébration animée par Serge Abessole. On vous laisse apprécier les moments phares du premier anniversaire de votre magazine en images.





Sommaire



06

Actualité.

Entrepreneuriat

Le jeune entrepreneur gabonais, promoteur de l'application « Santiago », a remporté la deuxième édition du Challenge Startupper de l'année par Total. Il propose de créer un lien entre les pharmacies et les usagers.

ACTUALITÉS

08 Collectivités locales

Mairies de Libreville, Akanda et Owendo : Les priorités.

09 Société

Chœur de femme : Un concept pour célébrer la femme.

10 Entrepreneuriat

Challenge Startupper de l'année par Total : Jones Belounou, vainqueur de la 2e édition.

11 Violences faites aux femmes

Le plaidoyer de Sylvia Bongo Ondimba.

12 Entrepreneuriat

Salon Antô Business : Port-Gentil a tenu ses promesses.

A LA UNE

14 Le Nomad

Comme chez vous!

ENQUÊTE

16 Le logement locatif

Virée au royaume incontesté des bailleurs gabonais.

DOSSIER

20 Promo on de la femme

Un combat toujours actuel.

ENTREPRENEURIAT

24 Oulimata Ba Tchimbinda

L'e-commerce de l'agroalimentaire Made in Gabon



14

A la Une.

Le Nomad

Comme chez vous!

C'est au Nomad, dans la commune d'Akanda, que nous avons rencontré les propriétaires de cette résidence hôtelière, restauration et événementiel bien connue. Entre accueil convivial et cadre élégant, raffiné et particulièrement fonctionnel, règne un esprit de famille très perceptible. Après une visite des différents sites, harmonieusement répartis dans un parc verdoyant, dont la magnifique salle de réception AKIBA et ses lustres de cristal, nous débutons notre interview croisée sur un ton direct.

24

Entrepreneuriat.
Oulimata BA TCHIBINDA
L'e-commerce de l'agroalimentaire Made in Gabon



40

Beauté.
L'avocat
Un aliment au service de votre beauté.



20

Dossier.
Promotion de la femme
Un combat toujours actuel.



16

Enquête.
Le logement locatif
Virée au royaume incontesté des bailleurs gabonais.



MAIS ENCORE...

28 **Ndonga Styve Romuald**
L'artiste est un fonctionnaire.

DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

30 **Manager au « Féminin »**
Un style de management particulier.

SPORT

32 **Isia Lucrecia IBONI MOUITI.**
La révélation du Championnat National de Football Féminin.

CULTURE

34 **Samantha BIFFOT**
C'est toujours gratifiant de voir le résultat du travail abattu.

LA BONNE ADRESSE

36 **Cabinet Elipse Consulting**
Expert de QHSE.

DÉCOUVERTE

38 **Mystic Bantu**
L'Afrique et sa culture en un lieu.

BEAUTÉ

40 **L'avocat**
Un aliment au service de votre beauté.

CUISINE

40 **Soufflé de poulet au fromage**

ZOOM SUR ...

42 **Charmelle NTSAME ONDO**

43 **Rita Estelle MILAGOLO**

HUMOUR

44 **Lezéléments**

PLAN KINDA

46 **L'atelier d'anita Juju cosmétique SING**

ACTUALITÉS



COLLECTIVITÉS LOCALES

Mairies de Libreville, Akanda et Owendo : Les priorités

Nouvellement plébiscités ou réélus, les maires de Libreville, Akanda et Owendo partagent une ambition : faire bouger leurs communes. Installés les 11 et 12 mars derniers, ils veulent nettoyer et développer leurs municipalités.

Élus le 3 février 2019 pour 5 ans, ils ont, autour de leurs tailles, fièrement arborés les 11 et 12 mars, leurs écharpes tricolores, attributs incontournables quand on tient les rênes d'une municipalité. Léandre Nzué, Jeanne Mbagou et Grégory Lacruche Alihanga respectivement maire de Libreville, Owendo et Akanda, se satisfont de leurs costumes d'élus locaux et veulent transcender les polémiques politiques entretenues aussi bien dans les maquis que dans les salons feutrés pour se consacrer au développement de leurs collectivités. L'idée, rendre leurs différentes communes belles et prospères.

À Libreville, Léandre Nzué opte pour l'assainissement, le développement économique et social ainsi que l'amélioration de la qualité de vie. Outre la récolte des taxes dans les marchés qui devrait constituer pour lui, un levier de développement, il compte s'attaquer à l'incivisme des populations, à l'occupation anarchique du domaine municipal, ainsi qu'aux nuisances sonores. Dans son viseur les bars, les boîtes de nuit et les lieux de

culte. Les indéclicats a-t-il prévenu, «doivent s'attendre à payer le prix fort». En plus d'être un grand garage à ciel ouvert, les marchés, les bars et les églises pullulent dans la capitale gabonaise. Nouveau maire de la capitale gabonaise, mais ancien 4e Maire adjoint de la Commune de Libreville entre 2008 et 2014, il souhaite rendre à la capitale son esthétique.

Il en va de même pour Jeanne Mbagou, qui pour sa part, rempile. Bien qu'inscrivant son action dans la continuité, elle promet de s'attaquer à l'incivisme marqué par l'occupation anarchique du domaine public ou encore le jet des ordures aux endroits inappropriés. Même - si, elle souhaite ne pas en arriver là, elle promet des sanctions aux éventuels contrevenants.

Gregory Lacruche Alihanga, le nouveau venu des trois, lui souhaite «aller vite» et veut réaliser huit priorités bien que quelques-unes restent mal comprises par les habitants de sa circonscription. Qu'à cela ne tienne, il compte mettre en place un système de transport public dans

sa commune, doter Akanda de 300 lampadaires, construire un marché international, mettre en place un plan quinquennal pour son développement, solutionner l'adduction en eau potable et l'alimentation en électricité, y construire une université, déployer des installations sportives et aires de jeux, et mettre sur pied une police municipale. S'étant donné 100 jours pour convaincre, il devrait rendre des comptes d'ici le 19 juin 2019.

Au-delà des priorités qu'ils se sont fixées, le ministre de l'Intérieur a tout de même voulu rappeler aux maires l'essentiel qu'il résume à l'insalubrité, la mise en œuvre du Fonds d'initiative départemental (FID) ou encore le respect de la citoyenneté. «Le rôle du gouvernement n'est pas de ramasser les ordures», a dit Lambert Matha, conscient de l'insalubrité qui sert de décor à Libreville et dont Owendo et Akanda ne sont pas exempts. Les quartiers des trois communes, en plus de l'absence d'une véritable urbanisation, sont défigurés par les ordures que la société de ramassage Averda éprouve de plus en plus

de difficultés à traiter, si bien que les populations rêvent de la construction de déchèteries à travers la capitale et ses communes voisines. Pour Lambert-Noël Matha, les collectivités locales devraient se saisir de cette question et conclure des contrats pour la collecte et la gestion des ordures. Les populations attendent d'ailleurs ces élus à ce niveau, d'autant plus qu'Averda compte tenu de ses différentes difficultés, s'essouffle progressivement.

Lambert Noel Matha a appelé les maires à s'approprier le FID afin de mettre en œuvre des projets innovants, productifs et créateurs d'emplois. Les populations n'en demandent d'ailleurs pas moins. En termes de citoyenneté, les différents élus devront mettre en place des activités censées promouvoir le vivre-ensemble et la solidarité à l'instar de la journée citoyenne. ●

AIMK

ACTUALITÉS

SOCIÉTÉ

Chœur de femme : Un concept pour célébrer la femme

Pour célébrer la femme, le 8 mars, l'Appel des mille et Une a organisé, en collaboration avec Direct Prod, un concert dénommé «Chœur de femme». Un concept qui, pour la première édition, a permis de rendre hommage à Monique Seka et à Grâce Decca, deux icônes de la musique africaine, et à travers lequel le mouvement féministe souhaite honorer la femme.



Avec des fleurs, des sourires, de petits mots et quelques surprises, on leur a souhaité bonne fête le 8 mars dernier. C'était à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes. Instituée par les Nations Unies, cette journée a été marquée au Gabon par de nombreux événements et manifestations organisés par des mouvements et associations. Ils ont accordé une attention particulière aux acquis en matière de droits des femmes et continuent de lutter pour l'amélioration de la situation des femmes. Parmi eux, le mouvement féministe l'Appel des mille et une (AMU) qui a pour l'occasion, choisi de célébrer la femme par la musique à travers le concept «Chœur de femme».

«Chœur de femme», ce fut au chapiteau du Jardin botanique de Libreville, un concert live 100% féminin organisé avec la collaboration de la maison de production Direct Prod. Chœur

de femme a rendu hommage à Monique Seka de la Côte-d'Ivoire et Grâce Decca du Cameroun, deux artistes d'Afrique de l'Ouest et du centre. Elles ont partagé la scène avec certaines artistes qui se sont démarquées sur le continent africain tout au long de l'année 2018. Notamment, Shan'L du Gabon, Daphné et Charlotte Dipanda du Cameroun et Josey de la Côte-d'Ivoire. En avant-première, ceux qui ont effectué le déplacement ont pu découvrir et écouter Chandrika, une jeune artiste gabonaise ayant participé à The Voice



Afrique, ainsi que deux artistes tradi-modernes gabonaises, Nicole Amogho et Lauriane Ekondo. Voyant en ce concert le symbole de l'unité africaine, l'Appel des Mille et Une a promis une prochaine édition de «Chœur de femme», qui mettra «certainement» à l'honneur, des artistes issues d'autres coins de l'Afrique que le Cameroun et la Côte-d'Ivoire.

S'il est vrai que les femmes dans la sphère musicale ou dans le domaine du show-biz en général sont souvent victimes d'individus prêts à tirer avantage d'elles, à travers « Chœur de femme », il était également question d'encourager celles qui existent par leurs différentes productions, qui ont su s'imposer en brisant les frontières et qui ont relevé des défis parfois liés à leur statut de femme africaine. Les challenges sont en général d'ordre culturel, d'autant plus que dans de nombreuses sociétés, une carrière artistique est souvent mal perçue.

Mais, au-delà de l'aspect festif, à travers Chœur de femme dont la deuxième édition est attendue l'année prochaine, l'idée était de rappeler aux femmes leur lutte contre une certaine domination masculine pour arriver à une société juste et égalitaire. Cette société qui consacrera la disparition des stéréotypes de genre. Raison pour laquelle l'Appel des Mille et Une et les artistes retenus pour Chœur de femme se sont rendus dans la Dola, au sud du Gabon dans la province de la Ngounié, afin de faire comprendre aux femmes de cette contrée les enjeux réels de la défense et de la promotion des droits des femmes. Enjeux, finalement, résumés en trois mots : distinction, valeur, excellence. Des valeurs qui ont d'ailleurs été partagées par les artistes sur la scène du chapiteau du Jardin botanique de Libreville. ●

AIMK



ACTUALITÉS

ENTREPRENEURIAT

Challenge Startupper de l'année par Total : Jones Belounou, vainqueur de la 2e édition

Le jeune entrepreneur gabonais, promoteur de l'application « Santiga », a remporté la deuxième édition du Challenge Startupper de l'année par Total. Il propose de créer un lien entre les pharmacies et les usagers.

Encore peu connu du public, Jones Belounou est pourtant l'une des valeurs sûres de l'écosystème entrepreneurial gabonais, surtout depuis que son nom est associé à celui d'Édouard Claude Ossou, vainqueur de la première édition du Challenge Startupper de l'année par Total, en 2016. Jones Belounou, lui, a remporté, en mars 2019, le premier prix de la même compétition organisée à Libreville. Son projet : « Santiga ».

Ayant bénéficié, à la faveur de la remise des prix, d'un chèque de

20 millions de francs nécessaires au développement du projet, « Santiga » (« Santé par Internet au Gabon ») est une application mobile et PC permettant aux malades ou à leurs proches de consulter la base de données des pharmacies situées dans leur périmètre de résidence. Grâce à son application, Jones Belounou espère faciliter l'acquisition d'un médicament aux malades, tout en leur permettant d'être informés à l'avance sur son coût et sur l'officine qui en possède, pour éviter les déplacements inutiles.

En dehors de Jones Belounou, la 2e édition du Challenge Startupper de l'année par Total a également enregistré la victoire de deux autres entrepreneurs. Il s'agit de Rose Marlène Mouguiama (2e prix et Coup de cœur féminin), avec « CESU Gabon », un centre de formation aux gestes et soins d'urgences. Des formations que la jeune entrepreneure ouvre au grand public. Pour l'aider dans sa démarche, Total Gabon lui a signé un chèque de 12 millions de francs CFA.

Troisième lauréat de cette com-

pétition, Gérard Oneil Ogoula a présenté au jury son projet écologique dénommé « Pavés plastiques ». Le jeune entrepreneur gabonais collecte des déchets plastiques pour en faire des pavés « made in Gabon ». Pour développer son projet qu'il dit « rentable et durable », il a bénéficié d'un soutien financier de 8 millions de francs CFA.

Pour prendre part au Challenge, les critères sont de six ordres : l'âge (le candidat ne doit pas avoir plus de 35 ans) ; la nationalité (le participant doit être Gabonais) ; la maturité du projet (même au stade de l'idée, le projet peut concourir) ; l'impact social et sociétal (il importe de proposer une solution qui répond à un besoin exprimé par les communautés locales) ; l'innovation (des améliorations de produits, de technologies ou de services existants sont acceptées) ; la faisabilité ou le potentiel de développement (le projet doit être réalisable et avoir le potentiel d'être mis en place et déployé au Gabon). ●



Griffin Ondo

ACTUALITÉS



VIOLENCES FAITES AUX FEMMES Le plaidoyer de Sylvia Bongo Ondimba.

Pour célébrer la femme cette année, la première dame du Gabon a décidé de faire un plaidoyer en l'honneur de celles qui sont encore violentées. Même si l'égalité des sexes est consacrée au Gabon, il reste que les violences faites aux femmes demeurent et sont révélateurs d'un ensemble d'inégalités basées sur le genre. Pour changer cet état de fait, Sylvia Bongo Ondimba appelle le Parlement à adopter une loi spécifique répressive.

Sans frontières, les violences faites aux femmes sont la violation des droits humains la plus répandue à travers le monde. Pour dire stop au Gabon, la première dame Sylvia Bongo Ondimba a, à l'occasion de la journée nationale de la femme le 17 avril, participé à une marche pacifique à l'issue de laquelle elle a, devant le président de l'Assemblée nationale, Faustin Boukoubi, fait un plaidoyer.

Selon elle, une enquête sur le genre datée de 2016 et homologuée par les Nations-Unies pour la population fait ressortir que le taux de violences physiques sur les femmes est de 58,5%. Cette violence, dit-elle, s'exerce principalement au sein des foyers où 71% de ces cas sont dus à la consommation excessive d'alcool par les maris. «Cela ne peut durer. Nous marchons pour dire non. Non à la violence faite aux femmes, particulièrement aux violences conjugales. Non à l'impunité des bourreaux», a-t-elle déclaré.

«Monsieur le président, c'est le Parlement qui est sur le terrain de la sensibilisation des électeurs. C'est lui qui est au contact aussi bien des auteurs que des victimes des drames que nous dénonçons. C'est le Parlement qui prend des textes en partage avec le gouvernement, et veille à leur application. Tout changement commence par vous et avec vous. Aussi, puissiez-vous

entendre nos voix», a-t-elle plaidé se faisant le porte-voix des femmes qui se sont mobilisées le 17 avril 2019, mais aussi celui d'une majorité silencieuse résignée qui se tait par pudeur et par honte. «Je pense à ces jeunes filles victimes d'abus sexuels au sein de leurs familles ou des établissements scolaires. Je pense à ces femmes battues, humiliées, méprisées par leurs

compagnons et leurs belles-familles. Il faut que cela cesse», a-t-elle soutenu.

«Monsieur le président, il est temps que le Parlement sorte des infractions générales en mettant en place une législation spécifique répressive avec des circonstances aggravantes concernant les violences faites aux femmes pour dissuader les auteurs de ces barbaries», a-t-elle appuyé. Pour la première dame du Gabon, il est temps que le peuple gabonais revienne aux valeurs fondamentales. Soit, le respect de la vie, de l'intégrité corporelle ainsi que la préservation de la famille. «C'est pourquoi nous vous remettons en ce jour et de manière solennelle, le plaidoyer en faveur des droits des femmes, l'enquête sur les violences basées sur le genre pour un Gabon juste, solidaire, soucieux de chacune de ces composantes», a-t-elle indiqué. La balle est désormais dans le camp des représentants du peuple. ●



ACTUALITÉS

ENTREPRENEURIAT

Salon Antô Business : Port-Gentil a tenu ses promesses

Organisé pour la troisième fois il y a quelques semaines, le Salon Antô Business s'est déroulé à Port-Gentil, capitale économique du pays. Un événement annuel qui, malgré la délocalisation de 2019, a drainé du monde ; des femmes surtout, venues se former ou renforcer leurs connaissances en gestion d'entreprise.



L'association Golden Women s'est déployée dans la province de l'Ogooué-Maritime et la ville de Port-Gentil, pour la tenue du 6 au 8 mars dernier de la troisième édition du Salon Antô Business. Une rencontre annuelle désormais inscrite dans l'agenda des femmes, ayant pour but de leur offrir des outils en gestion d'entreprise. Ce salon qui vise à booster l'entrepreneuriat féminin au Gabon a également permis aux participantes de faire des rencontres.

Après les deux premières éditions couronnées de succès à Libreville, les organisatrices ont choisi la cité pétrolière pour « rendre cet événement itinérant », mais aussi parce que « les femmes port-gentillaises ont toutes ensemble manifesté le désir profond d'avoir cette association [Golden Women, ndlr.] auprès d'elles, pour pouvoir bénéficier de ses instruments », justifie Djénéba Dicko ép. Yeno Rembendambya, représentante provinciale de la structure.

Le déroulé de l'événement a très peu différé des deux premières

années. Il y a eu un échange interactif autour du thème choisi pour 2019 : « Quelles contributions des TPE, PME au développement économique de nos territoires ? Constat, enjeux et perspectives. »

Dans la brochette de panélistes invités, figuraient Gabriel Tchango, homme d'affaires, milliardaire et self-made-man ; Pépécy Ogoulinguende, directeur général adjoint du Budget et présidente de l'ONG Malachie ; Yannick Ebibie, premier responsable de la Société d'incubation nationale du Gabon (Sing) et Marie Delphine Le-

manga Emande, représentante résidente de la Banque de développement des États de l'Afrique centrale (BDEAC). À côté de ces conférences-débats auxquelles plusieurs femmes ont pris part, des séances de formations et des travaux en ateliers ont aussi été organisés, qui portaient sur divers sujets, allant de la forme juridique des entreprises à la nécessité de tenir une bonne comptabilité, en passant par la conciliation de la vie privée et de la vie professionnelle.

Dans leur rapport général, dont nous avons reçu copie, les Golden Women se disent ravies d'avoir vu « des visiteurs venant toujours avec cette volonté de dénicher de nouvelles idées, de trouver de nouveaux produits ou services, de recevoir des conseils pour organiser au mieux leur désir de se lancer et de découvrir la diversité des activités qu'offre l'entrepreneuriat à Port-Gentil et au Gabon ». La troisième édition achevée avec brio, les Golden Women réfléchissent déjà sur ce que sera l'acte 4 du Salon Antô Business. ●



Uriel Abaga

enoromi ma zine



**Vous souhaitez
annoncer dans**

enoromi
ma zine

**Contactez notre
régie publicitaire**

+241 06 30 38 41

À LA UNE

Management

Nous continuerons à honorer notre clientèle en visant l'excellence.

C'est au Nomad, dans la commune d'Akanda, que nous avons rencontré les propriétaires de cette résidence hôtelière, restauration et événementiel bien connue. Entre accueil convivial et cadre élégant, raffiné et particulièrement fonctionnel, règne un esprit de famille très perceptible. Après une visite des différents sites, harmonieusement répartis dans un parc verdoyant, dont la magnifique salle de réception AKIBA et ses lustres de cristal, nous débutons notre interview croisée sur un ton direct. Les réponses de Jocelyne et Jean - Marc Halajko, fondateurs de la résidence hôtelière, le sont tout autant.

ENOROMI MAGAZINE
Depuis l'origine, la rumeur véhiculée que le Nomad est la propriété d'une haute personnalité gabonaise. Qu'en est-il exactement ?

Jocelyne Halajko : Franco-gabonais depuis plus de 30 ans, notre couple souhaitait investir dans un projet hôtelier de qualité et de référence au Gabon, notre seconde patrie. Mon mari est dans le BTP depuis plus de 25 ans et a été associé à plusieurs projets gabonais dont la construction du Sénat ou les terrassements du stade de l'Amitié Sino Gabonaise. Après notre départ de l'ancienne pépinière E.R.A, nous avons acquis, au début des années 2000, un terrain que nous avons mis 6 ans à remblayer. En 2007, nous l'avons morcelé et partiellement vendu. Nous en avons gardé une parcelle pour enfin réaliser notre projet hôtelier. Nous y avons investi nos fonds propres, complétés par un prêt bancaire dès l'obtention, à notre nom, du permis de construire. Aucun tiers, si honorable ou connu qu'il soit, n'est donc associé à cette création et à son développement depuis mars 2009, date du premier pieu de fondation.

ENOROMI MAGAZINE
Pourquoi alors cette rumeur a-t-elle donc persisté, voire été entretenue ?

Jocelyne Halajko : Dans une société orale comme en Afrique, la rumeur a souvent tendance à faire légion. Nous ne mesurons pas à l'époque les conséquences réelles. Nous étions principalement occupés à réussir la construction.

Jean-Marc Halajko : Quand vous prenez connaissance qu'une rumeur, fautive d'autant plus, circule et se propage en ville avec des commentaires gratuits sur les réseaux sociaux, il faut dé-

ployer une telle énergie pour la contrecarrer qu'elle finit par vous épuiser. Nous avons alors décidé de consacrer tout notre temps à réaliser un établissement dont nous sommes fiers.

Jocelyne Halajko : Et de rétablir la vérité au fil des mois en répondant aux allusions ou questions qui nous sont posées. Sans aucune équivoque possible, nous sommes les seuls propriétaires avec notre fils Franck, qui finit actuellement ses études de gestion hôtelière en Europe.

ENOROMI MAGAZINE
Comment se porte le Nomad ?

Jocelyne Halajko : Depuis son ouverture, la résidence a bénéficié de la confiance progressive d'une nombreuse clientèle aussi bien nationale qu'internationale. Nationale principalement pour les prestations événementielles et internationales pour l'hébergement. Une clientèle qui est devenue fidèle, mais aussi prescriptrice. Progressivement, la résidence a atteint ses objectifs de croissance maîtrisée avec un taux d'occupation très satisfaisant.

Jean-Marc Halajko : Force est de constater que nous avons une nette augmentation de la fréquentation de la résidence, sans doute due à la bonne réputation de nos services –notre service traiteur est également en nette progression grâce à notre logistique performante–, et il est vrai, à l'excellence opérationnelle de notre nouvelle salle de réception AKIBA, qui fait l'unanimité des hôtes et des invités.

ENOROMI MAGAZINE
Le Nomad laisse entrevoir un sentiment de sérénité, de tranquillité et de bien-être. En tant que propriétaires, comment expliquez-vous cela ?

Jocelyne Halajko : C'est grâce au savoir-faire de mon mari que nous avons un aussi beau parc verdoyant qui respire la tranquillité et la sérénité, complété par un personnel qualifié au service du client. C'est un esprit de famille qui anime toutes les équipes, même celles qui sont dans l'ombre, pour créer une ambiance conviviale et bienheureuse pour la clientèle. Oui, le plus beau compliment que tout le personnel peut recevoir est bien : «On se sent comme chez soi».

ENOROMI MAGAZINE
Se sentir comme chez soi a un coût. Pour beaucoup, la qualité de vos prestations serait à un prix très élevé...

Jean-Marc Halajko : Contrairement à ce que vous pourriez déduire de votre visite, le Nomad reste et restera toujours un établissement privilégiant le rapport qualité-prix le plus juste et le plus attractif. Donc accessible à la grande majorité de notre clientèle qui, à notre connaissance, y compris sur les sites dédiés, n'a jamais formulé la moindre critique à ce sujet.

ENOROMI MAGAZINE
Comment appréhendez-vous aujourd'hui le succès de votre établissement ?

Jocelyne Halajko : Nous sommes heureux et fiers d'avoir posé cet acte au Gabon. Fiers aussi d'avoir créé plus de 100 emplois directs et indirects et nous tenons à continuer à l'être, en harmonie avec nos équipes.

Jean-Marc Halajko : Et c'est avec cette même passion que nous continuerons à honorer notre clientèle en visant l'excellence. ●

Propos recueillis par
AIMK

ENQUÊTE

LE LOGEMENT LOCATIF

Virée au royaume incontesté des bailleurs gabonais

Il est des secteurs qui nécessitent d'être régulés, avec un contrôle aigu des pouvoirs publics, particulièrement en ces temps de crise : celui de l'immobilier en fait partie. Bien que des lois existent, qui sont censées réguler les prix des loyers, les autorités gabonaises peinent depuis plusieurs années à les faire respecter par les propriétaires, désormais seuls maîtres du jeu. Les prix des logements locatifs n'ont pas cessé de grimper, alors que la qualité n'y est pas forcément.



ENQUÊTE Par Griffin Ondo

L'INEXISTENCE DU RAPPORT QUALITÉ/PRIX

Louis-Martial habite une chambre américaine payée à 150 000 FCFA par mois à Nzeng-Ayong ; pour Joséphine, les deux chambres, le minuscule salon et la petite cuisine de son appartement loué à 300 000 FCFA/mois au Bas de Gué-Gué ne lui permettent pas de se sentir à l'aise ; François quant à lui souhaite quitter au plus tôt son appartement d'Angondjé qu'il dit peu aéré, mal entretenu en raison de la négligence du propriétaire. Ces trois locataires vivant à Libreville sont tous confrontés à un même problème : l'inexistence du rapport qualité/prix.

Pourtant, ils pourraient tous les trois quitter leur appartement respectif

pour trouver mieux. Ils le savent. Seulement, passer à l'acte est bien plus difficile à faire que d'avoir la volonté. Au Gabon, et particulièrement dans les chefs-lieux des provinces, les prix des loyers sont plus élevés que la norme. Or, la norme elle-même n'existe pas. Si le pays dispose de la loi n°15/63 du 8 mai 1963, régissant les locations et l'immobilier en République gabonaise, celle-ci n'a jamais été appliquée.

Vielle de 56 ans, cette loi était censée régir les prix des logements locatifs allant de la maison en planches de deux chambres (50 000 FCFA/mois) au grand château équipé de caméras de surveillance (3,5 millions de FCFA/mois), en passant par les maisons en dur de six chambres (300 000 FCFA/mois). Visiblement, rien n'a été fait dans l'optique d'une véritable régulation du secteur. ●●●

56 ANS APRÈS, ON TÂTONNE

Si le gouvernement a conscience que cinq décennies après il est désormais impossible de faire appliquer les prix de 1963, d'autant que les prix des matériaux ont eux-mêmes augmenté, il n'a pas moins tenté d'établir un semblant de norme dans le secteur, c'était en juin 2018.

À l'époque, une ancienne disposition avait été sortie des placards : l'ordonnance 1/87 du 26 février 1987, ayant modifié plusieurs années plus tôt un texte datant de janvier 1975 portant fixation des prix des loyers au Gabon. De cette ordonnance, le ministère de l'Éco-

nomie avait exhumé les articles 7 et 8, sans jamais arriver jusqu'au bout du processus consistant à imposer aux propriétaires de faire viser les baux à partir de 200 000 FCFA. La Direction Générale de la Concurrence et de la Consommation (DGCC) avait d'ailleurs été mise à contribution pour cette opération. ●●●



VISA DES CONTRATS DE BAIL : UNE TENTA- TIVE AVORTÉE

En effet, pour tenter de mettre de l'ordre dans cette jungle qu'est devenu le secteur de la location immobilière, le ministère de l'Économie, par l'entremise de la DGCC, avait annoncé en juillet 2018 une opération visant à légaliser les contrats de bail. Ceux d'un montant supérieur ou égal à 200 000 FCFA avaient été ciblés.

Les propriétaires étaient donc attendus au siège de la DGCC au plus tard au mois de septembre 2018. Six mois sont passés, et en dépit de la menace de représailles brandie par le gouvernement, rien de concret ne s'est passé. Depuis, la situation est restée la même : les propriétaires restent les rois et les locataires leurs obligés. ●●●

LES PROPRIÉTAIRES, LIBRES DE FIXER LEURS PRIX

L'immobilier au Gabon est clairement un secteur libéral. Chaque propriétaire est libre de fixer son prix sur son bien, sans qu'il soit tenu de respecter certaines normes, notamment en matière de sécurité, d'accessibilité et d'hygiène. Pourtant, en République gabonaise, la détermination des prix des loyers mensuels est soumise à des conditions précises prévues par la loi.

Au Gabon, s'il n'existe pas officiellement de grille tarifaire des prix des loyers mensuels, il existe cependant un principe : « Le prix maximum du loyer mensuel ne peut excéder le centième de la valeur de l'immeuble. » En clair : le gouvernement ne saurait imposer des tarifs précis aux bailleurs. Chaque prix de loyer mensuel sera donc fixé à la hauteur de l'investissement consenti...à la discrétion du propriétaire. ●●●

AGENT IMMOBILIER... QUI ÊTES-VOUS ?

Si le Gabon compte plusieurs agences immobilières, dont la plupart ont leur siège social à Libreville, à l'instar de Agences N°1, BICP ++, Univers-Immo.com, Groupe AICI Internationale, House Invest, etc., toutes reconnus officiellement parce que disposant d'autorisation légale d'exercer, des centaines de « petites » agences se sont créées ces dernières années. Attirées par l'appât du gain, beaucoup d'entre elles ne bénéficient d'aucune reconnaissance légale. Pourtant, leurs affiches proposant d'innombrables offres de location ou de vente d'appartements et de terrains inondent les rues des villes du pays.

En 2018, dans son élan de tenter une régulation du secteur, le gouvernement avait ordonné à toute structure et individu exerçant comme agent immobilier de se faire déclarer à la DGCC, documents justificatifs à l'appui. Là aussi, l'opération est restée sans suite. ●



Le prix maximum du loyer mensuel ne peut excéder le centième de la valeur de l'immeuble. [...] La valeur de l'immeuble est déterminée en tenant compte des justifications présentées par le bailleur, de l'évolution des coûts de constructions et de l'évolution de la valeur des terrains bâtis.

Emmanuel Eyeghe Nze, directeur général de la DGCC.

Promotion de la femme : Un combat toujours actuel.

La promotion de la femme au Gabon, est une préoccupation vieille d'un peu plus de 4 décennies. Du mot émancipation au vocable autonomisation, l'idée principale est restée la même : arriver à la disparition des discriminations hommes/femmes. Si les femmes ont obtenu une égalité de principe, elles doivent encore se battre pour l'atteinte des objectifs fixés.

Mois de mars, mois de la femme. S'accorde-t-on à dire. Pour célébrer la femme cette année, le ministère gabonais de la Famille, de la décennie de la femme et de l'égalité des chances a choisi de faire raisonner la journée internationale des droits des femmes sur tout le mois de mars en permettant aux organisations de développer un programme riche d'animations. Expositions, stands d'information, débats, etc., ont été complétés par des conférences avec une clôture des manifestations prévue lors de la

Journée nationale de la femme, le 17 avril. C'est donc dire que la condition de la femme gabonaise est toujours actuelle. L'histoire apprend que la question de l'émancipation de la femme gabonaise a pris un tournant décisif lorsqu'il a été créé au Gabon en 1974 le secrétariat d'Etat à la promotion féminine devenue plus tard, le ministère de la Famille et la promotion de la femme. Ce qui a conduit à la disparition progressive des discriminations hommes/femmes. Pourtant, plusieurs années plus tard, le plafond de verre à briser est toujours aussi fourni.



BRISER LE PLAFOND DE VERRE

Le «plafond de verre» ? Ce sont les écueils auxquels se heurtent les femmes dans l'avancée de leur carrière, dans l'accession à de hautes responsabilités, dans leur autonomisation. Simplement dit, ce qui les empêche de progresser aussi vite et autant que les hommes. Sur le plan

scolaire, les grossesses précoces prennent le pas sur les études de certaines. «On voit des jupes qui se transforment en robe et très souvent, ces filles enceintes ont du mal à terminer leurs études alors que les garçons ne sont pas confrontés à ce genre de chose», a confié Urdysse Mawili, élève en classe de Terminale.

Sur le plan professionnel, même si les femmes ont techniquement les mêmes garanties que les hommes en

matière d'évolution des carrières, elles sont parfois victimes de harcèlement de tous ordres notamment, le harcèlement sexuel. Celles qui refusent de céder sont parfois contraintes de faire du sur place. «J'ai vu défiler beaucoup de cas de harcèlement. Il y a des femmes qui se sont senties obligées de céder et il y a d'autres qui paient le prix de leur refus. Par manque de preuves conséquentes, elles sont souvent réduites au silence», confie une DRH, qui a requis l'anonymat. Une autre

DOSSIER

pratique devenue récurrente avec les réseaux sociaux, celui de la publication des images compromettantes. «On remarque que lorsque qu'une femme est promue, des images qui la dénigrent sont véhiculées sur internet. C'est une violence à l'endroit des femmes et ça empêche leur plein développement», a estimé le ministre de la Promotion de la femme, Estelle Ondo.

Si, ces embûches ne sont exclusivement pas que dues à ces aspects, il y a que la promotion de la femme est

biaisée par une vision étriquée de la répartition des tâches, de présomption d'incompétence, de querelles et de jalousie entre femmes. «Le problème de la femme, c'est la femme elle-même», a conclu une sociologue gabonaise qui a observé le comportement des femmes, notamment en milieu rural.

Mais ce plafond de verre, comme le faisait remarqué le coordonnateur résident des Nations unies au Gabon, Stephen Jackson, est tout aussi cristallisé par la perpétuation des

préjugés à l'encontre des femmes dans le monde du travail, la faiblesse des cadres légaux, le nonaccès aux financements, l'absence de services de base pour appuyer les femmes qui travaillent et qui ont des enfants, ainsi que le manque d'opportunités. Même «quand les femmes deviennent autonomisées, la majeure partie est toujours dans des travaux précaires qui n'offrent pas d'opportunités de carrière», a-t-il constaté. ●

LA CULTURE, CET AUTRE PROBLÈME

Le Gabon a pourtant l'avantage de disposer d'un arsenal juridique favorable à la femme mais d'aucuns ont le sentiment que la femme n'en profite pas assez. La Constitution de la République Gabonaise dans son article 2, assure par exemple l'égalité de tous les citoyens devant la loi sans distinction d'origine, de race, de sexe ou de religion, mais dans les faits, en matière d'égalité on observe des résistances. Le constat amène d'ailleurs à se convaincre que rien n'est acquis et que le combat doit se poursuivre.

Racontant les misères qu'elle a subi dans son foyer, Darleine, une jeune gabonaise ne dit d'ailleurs pas le contraire. «Tout est mis en place pour promouvoir la femme mais pourtant les violences persistent et j'ai l'impression qu'elles s'accroissent parce qu'en réalité dans la culture gabonaise, la femme n'a pas

droit à la parole», dit-elle. Battue par son mari, elle s'est rendue compte même dans les juridictions censées protéger la femme, la parole de l'homme bien qu'étant un bourreau vaut plus que celle de la femme aussi victime soit-elle. «Quand je suis allée me plaindre pour la première fois, on ne m'a pas cru. C'est quand on m'a vu avec des hématomes, qu'ils m'ont pris au sérieux, ils m'ont cru. Mais quand je suis repartie sans hématomes, ils ont dit que j'étais à l'origine de mes malheurs. Je n'ai pas eu gain de cause. Mon mari est parti alors que j'avais deux enfants à bas âge et un autre dans le ventre. Il me battait tellement que ma grossesse était menacée. Il s'est tiré et m'a laissé sans un sous avec les enfants et la grossesse et l'Etat n'a rien fait pour moi», a-t-elle déploré. En milieu rural, c'est encore pire. ●



L'ESPOIR DEMEURE

Au Gabon, les femmes et les hommes ont un égal accès aux études, au vote, et bien plus. De plus, le pays a souscrit à différents traités internationaux pour la promotion de la femme. Comme pouvait le rappeler Estelle Ondo, plusieurs actions ont été entreprises et mises en œuvre. Elles concernent entre autres, le cadre juridique qui a évolué en supprimant les inégalités entre les hommes et les femmes. Dans le Code civil par exemple, en matière de relations familiales et de mariage, le processus de modification des dispositions relatives à l'âge nubile est en cours. Ainsi, l'âge d'accès au mariage qui est de 15 ans pour la fille sera désormais de 18 ans au même titre que les garçons.

Dans le Code pénal, outre les modifications entérinées par la loi n°19/2013 modifiant certaines dispositions de la loi n°21/63 du 31 mai 1963, portant Code pénal, il est noté une harmonisation de la qualification de l'adultère des époux. De même, à travers la loi n°09/2016 du 5 septembre 2016 révisant les quotas d'accès des femmes et des jeunes aux élections politiques et celui des femmes aux emplois supérieurs de l'Etat, les femmes devraient participer de façon accrue à la vie politique et à la gestion de l'Etat. Le Gabon a également mis en place une stratégie nationale d'égalité et d'équité de genre.

Aussi, Estelle Ondo fonde son espoir sur le Plan décennal 2015-2025 décrété par Ali Bongo Ondimba, président de la République, et visant à intensifier la promotion et la protection des droits des femmes. Si, elle reconnaît que les femmes au Gabon ont obtenu une égalité de principe, elle est sûre qu'il y a encore mieux à faire et que l'arsenal mis en place permettra d'y arriver. D'où l'intérêt de continuer à se battre pour la promotion de la femme. ●





Entrepreneuriat

Interview

OULIMATA BA TCHIMBINDA

L'e-commerce de l'agroalimentaire Made in Gabon.



Oulimata Tchibinda est une Gabonaise, originaire du Sénégal avec une âme d'entrepreneur, dotée d'une formation d'Auditeur et de Contrôleur de gestion, elle est mère de deux garçons. Sportive et avide de nouvelles expériences, y compris professionnelles, Oulimata est également associée de Dikass, une entreprise spécialisée dans la vente en ligne de produits agroalimentaires Made in Gabon. Elle a su faire la transition de salariée à chef d'entreprise.

ENOROMI MAGAZINE

Connue sous différentes casquettes, notamment en tant qu'entrepreneuse, qui est Mme Ba Tchimbinda ?

Oulimata Ba Tchimbinda : Je suis Oulimata Ba épouse Ba Tchimbinda, auditeur et Contrôleur de gestion de formation et aujourd'hui, entrepreneuse à temps plein. Je passe mes journées dans la peau d'une épouse, maman et associée d'une entreprise de vente en ligne de produits agroalimentaires exclusivement gabonais.

J'apprends chaque jour à porter ces différentes casquettes de la meilleure façon possible.

En outre, je m'inspire de la détermination et l'engagement de mon père, ce travailleur hors pair qui s'est toujours dévoué à sa famille par son travail acharné. « Je m'y engage. Je t'aime papa. »

ENOROMI MAGAZINE

Racontez-nous votre parcours.

Oulimata Ba Tchimbinda : Parcours plutôt atypique, je dirais. Après mes études, j'ai commencé ma carrière professionnelle à ECS Altern & Go, puis au siège de Mac Donald France.

Durant des années, j'ai eu du mal à trouver un emploi malgré mon MBA en audit et contrôle de gestion, un Master 2 en contrôle de gestion et pilotage d'entreprises et un Master 1 en Banque Finances.

Ces années d'échec en recherche d'emploi m'ont permis de me souvenir à nouveau de mes ambitions d'améliorer les conditions de vie des gens autour de moi. J'ai alors lancé une première activité de e-commerce dans la vente de pagnes en ligne (Pagneuses & Co.). Ce fut un échec, mais une source d'apprentissage inépuisable pour tout ce que je fais aujourd'hui.

Je rentre au Gabon en 2016 et quelque temps plus tard, j'ai trouvé des associés et nous avons créé une entreprise de conseils en informatique. En 2017, je fais une formation accélérée pour consolider mes acquis de chef d'entreprise avec le programme de formation en entrepreneuriat et leadership, dénommé FACOP.

ENOROMI MAGAZINE

Dites-nous-en un peu plus sur votre engagement dans le secteur de l'agroalimentaire.



Bonus

Sport préféré

taekwondo
(ceinture bleue supérieure)

Film

Si seulement
(de Gil Junger, 2004)

Couleur

Vert

Plat préféré

Feuilles de manioc à la pâte
d'arachide

Oulimata Ba Tchimbinda : Étant familiers au numérique et sachant que l'agroalimentaire est un secteur en pleine expansion, mais peu valorisé pour le moment au Gabon, nous avons, avec mes collaborateurs, décidé de lancer DIKASS. C'est une plateforme en ligne de promotion des produits agroalimentaires issus des cultures et des transformations opérées par des producteurs agricoles gabonais. C'est un grand marché mettant en relation des fournisseurs et des acheteurs (particuliers, grossistes et entreprises). C'est aussi notre engagement social pour accompagner les efforts du gouvernement et des acteurs privés dans la diversification économique et la consommation du made in Gabon.

ENOROMI MAGAZINE

Vous devez certainement faire face à quelques difficultés dans votre activité d'entrepreneuse. Parlez-nous-en et dites-nous comment vous parvenez à les surmonter.

Oulimata Ba Tchimbinda : Je ne parlerai pas en termes de difficultés, mais d'apprentissage continu. Les difficultés sont toujours présentes d'une façon ou d'une autre. Toutefois, nous travaillons au quotidien à l'amélioration progressive de chaque maillon de la chaîne d'expédition des produits vendus, afin de limiter les désagréments n'émanant pas nécessairement de notre cercle d'influence.

ENOROMI MAGAZINE

Quels conseils donneriez-vous à ceux qui n'osent pas se lancer dans l'entrepreneuriat ?

Oulimata Ba Tchimbinda : Il n'y a pas meilleur apprentissage que le fait de se lancer. Plus tôt on se lance, plus tôt on fait des erreurs qui nous serviront de leçon pour la suite. Comme a coutume de dire mon époux, « il vaut perdre 300 000 à 30 ans plutôt que 600 millions à 60 ans (rires) ».

ENOROMI MAGAZINE

Quels sont vos projets d'avenir ?

Oulimata Ba Tchimbinda : Avec mon équipe, nous aimerons pouvoir exporter les produits locaux, afin d'élargir le marché gabonais. Nous travaillons actuellement avec la société MTA Gabon qui est spécialisée dans l'achat, le conditionnement, l'acheminement et la livraison de produits du monde vers le Gabon et du Gabon vers le monde. C'est un des nombreux challenges que nous nous sommes fixés.

ENOROMI MAGAZINE

Pour finir, dites-nous ce qui vous motive à avancer tous les jours ?

Oulimata Ba Tchimbinda : Mes principales sources de motivation sont : ma famille, l'engagement ferme d'accéder au bonheur et à la liberté financière en appliquant la formule suivante : Réflexion – Intégrité – Travail. ●

Propos recueillis par
ZE Hardy Sheryl



Think different

REGARDEZ LE MONDE
AUTREMENT

Print · Édition · Web · Vidéo

07 281 577 • 04 819 283

Mais ... Encore! 



STYVE ROMUALD NDOUNGA

L'artiste est un fonctionnaire

La quarantaine, Styve Romuald Ndounga est un chanteur gabonaise, ex-membre du groupe La Fuente. L'artiste est une des plus grande voix de la musique au Gabon. Le duo qu'il formait avec Latchow sous les couleurs du label Eben Entertainment d'Eric Amar Benquet. Après 24 ans de carrière musicale, il a créé une structure indépendante, Magis-tick, pour offrir la possibilité aux plus jeunes de bénéficier de son expérience.

ENOROMI MAGAZINE
Qui est Styve?

Styve

De mon vrai nom, je m'appelle Ndounga Styve Romuald. Je suis le dernier d'une fratrie de six enfants. J'ai commencé la musique en 1995 avec le groupe La Fuente. Nous étions au départ à quatre et au fil du temps, le groupe a perdu deux de ses membres. Puis, on a intégré le label Eben Entertainment, puis construire la belle histoire musicale que le public connaît de Latchow et moi.

ENOROMI MAGAZINE
Quel est votre parcours académique ?

Styve

Pour le parcours académique, je ne me suis pas beaucoup baladé. J'ai fait mon école primaire à Sainte Marie. J'ai reçu, depuis la maison, une éducation en conformité avec la morale de l'Église catholique. Le passage au secondaire a commencé au lycée Djoué Dabany puis au CES de Mindoubé, actuel CES Raymond Bouka. En classe de seconde, j'ai intégré le Lycée Technique National Omar Bongo jusqu'à l'obtention de mon Bac en 2001. Puis, je suis entré à l'École de commerce et en parallèle en première au département de Droit. Je n'ai pas terminé mon cursus en Droit après avoir obtenu le diplôme de Technicien supérieure en action et communication commerciale. Par la suite, j'ai décidé de me concentrer sur la musique.

ENOROMI MAGAZINE
On vous connaît plutôt comme chanteur, avez-vous d'autres activités en dehors de la musique?

Styve

Les gens me considèrent beaucoup plus comme un chanteur, mais je suis beaucoup plus que ça. Mon champ ou ma fibre artistique ne se limite pas au chant. Parce qu'avant d'être dans la musique, j'avais commencé par le dessin. Je réalisais des bandes dessinées inspirées des mangas et des Marvel.

Je me considère comme quelqu'un de polyvalent en ce qui concerne mes différents talents. Car, je chante, je dessine, je suis beatmaker, directeur artis-

tique, et je commence à porter la veste de producteur parce que je cherche à lancer un jeune artiste qui s'appelle Bamby. En plus, je suis fonctionnaire au Ministère des Affaires sociales.

ENOROMI MAGAZINE
Est-il évident d'être artiste et fonctionnaire?

Styve

[Rires]. Rien n'est évident quand on fait de la musique, parce qu'il faut se concentrer à fond dans cette activité comme dans toutes autres. Je suis fonctionnaire au ministère des Affaires sociales. Ce n'est vraiment pas évident. Il faut dire qu'on ajuste la chance ici. Mais comme on dit, en toute chose il y a toujours une harmonie parfaite. J'ai une organisation qui tient compte de ma réalité professionnelle. Je vais à mon administration le matin et au sortir de là, je m'investis dans mes activités musicales. Seulement, quand il y a des événements qui requièrent ma présence sur le plan artistique, je me réfère à mes chefs à qui je demande une permission comme tout le monde. Je ne veux pas que dans mon administration on me considère comme une star, un privilégié. J'essaie d'éviter le chevauchement entre mes différents statuts.

ENOROMI MAGAZINE
La musique pour vous, une passion ou une véritable vocation professionnelle ?

Styve

La musique pour moi, c'est d'abord une passion. C'est ce que j'aime faire. J'accorde plus de place à la musique. Je me sens plus vivant dans un studio. La musique est la base de tout ce que je fais. Elle est mon premier travail. C'est une source de revenus également. Lorsque je perçois un cachet, c'est un salaire pour moi. Peu importe le montant d'une rémunération, quand tu le perçois, c'est un salaire par rapport au travail que tu effectues.

ENOROMI MAGAZINE
Quelles sont vos perspectives artistiques?

Styve

Actuellement, je travaille sur mes sorties musicales et poursuivre l'excellent travail que je fais en ce moment avec Bamby. J'ai un label, Magestick, je pense qu'il est temps pour que je pense à son expansion en intégrant les plus jeunes, qui ont plus que jamais besoin de notre soutien. Ce sont là les projets qui sont au cœur de mes activités en ce moment. ●

*Propos recueillis par
C.B & Haïlée M.D.*





DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

Manager au « Féminin »

Le management au féminin désigne-t-il un style de management particulier, avec des caractéristiques propres ? Il s'avère que oui : les femmes managers présentent bien souvent des traits communs dans leur manière de diriger des équipes. Sans pour autant généraliser et déclarer que toutes les femmes managent de la même façon, il n'est pas moins vrai que certains points forts se démarquent, de même que certaines difficultés.

À en juger par les différents programmes de coaching réservés aux femmes, les réseaux féminins qui apparaissent dans les entreprises et les formations sur la thématique « femme et manager », on pourrait avancer que le management a aujourd'hui un genre. On observe en effet, une différence dans le style de management entre les hommes et les femmes. Alors qu'est-ce qui différencie un management « féminin » d'un management « masculin » ?

FEMMES MANAGERS : TROIS QUALITÉS ESSEN- TIELLEMENT FÉMININES

Jouer cartes sur table : les femmes managers seraient réputées pour aborder les problèmes de plein front, quitte à dire tout haut ce que certains préféreraient garder tout bas. Cette manière de résoudre les problèmes ou les conflits répond à une volonté d'avancer ensemble en s'attaquant directement à la source des mécontentements ou des dysfonctionnements. De telles pratiques peuvent en revanche prendre certains au dépourvu, en particulier les hommes, généralement dotés d'un sens politique plus aigu, et qui peuvent prendre de telles initiatives pour une provocation ou même une trahison.

Développer l'intelligence collective de l'équipe : les femmes seraient plus douées pour encourager le travail d'équipe, les hommes ayant tendance à adopter une attitude plus individualiste. En privilégiant ainsi le travail collaboratif, les femmes managers peuvent permettre de développer l'intelligence collective et le leadership au sein de leurs équipes, dynamique ayant généralement une influence très positive sur les performances de l'entreprise.

Privilégier l'écoute et le dialogue : le style de management des femmes est également réputé pour sa qualité d'écoute et

la prédominance du dialogue. L'accompagnement des équipes se fait avec davantage de proximité et les besoins ainsi que les attentes à l'égard des collaborateurs sont plus facilement identifiés.

DEUX DIFFICULTÉS MAJEURES POUR LES FEMMES MANAGERS

Des difficultés à déléguer : Le management au féminin a également révélé quelques failles qui, si elles ne sont pas généralisées, sont néanmoins plus fréquemment constatées chez les femmes que chez les hommes. Ces dernières ont notamment tendance à avoir des difficultés à déléguer. La volonté de faire ses preuves, plus exacerbée chez les femmes, peut amener ces dernières à cumuler les heures et à vouloir garder le contrôle sur le travail de leurs équipes.

Le rapport à l'autorité : Une autre difficulté rencontrée par certaines femmes managers est le rapport à l'autorité, et notamment vis-à-vis des hommes. Traditionnellement, le management a toujours été un monde relativement masculin et certaines femmes éprouvent des difficultés à faire respecter leurs décisions, notamment auprès de leurs homologues masculins. Il peut en résulter un surplus d'agressivité de la part des femmes managers, qui peinent à se faire une place dans les équipes de direction.

DEUX STÉRÉOTYPES À ÉVITER

Savoir faire le mixte : Premier conseil pour manager efficacement en tant que femme manager, ne pas considérer les hommes comme des ennemis, mais comme des alliés. Tant les femmes que les hommes peuvent apprendre de différentes manières de diriger de leurs collègues. Il est important pour cela de se concentrer sur les objectifs et intérêts communs rassemblant les managers femmes et hommes, et ne pas hésiter à questionner les divers styles de management en présence afin d'en retirer le meilleur.

Solidarité féminine : Il s'avère également intéressant pour les femmes managers de ne pas considérer les autres femmes comme de potentielles concurrentes, mais comme de futures alliées. Le fait de développer une solidarité entre les femmes managers permettra de transformer (et de féminiser) plus rapidement les codes du management et de faciliter l'émergence d'un environnement professionnel plus favorable à l'épanouissement du management au féminin. ●

Christian BOUA

SPORT

Isia Lucrecia IBONI MOUITI

La révélation du Championnat National de Football Féminin.

La ville de Tchibanga au Sud du Gabon a abrité du 23 mars au 5 avril, la 4e édition du championnat de football féminin. Des sélections venues des neuf provinces du Gabon, en plus de la présélection nationale U23 qui utilisait cette plate-forme pour préparer les échéances à venir. Des joueuses se sont démarquées et ont offert du beau jeu, captiver l'attention et montré leur potentiel. Parmi les découvertes, Isia Lucrecia Iboni Mouiti.

Issue d'une famille modeste, la joueuse de la province de la Nyanga a su s'imposer dans le football local. Elle se souvient de sa participation remarquée lors du tournoi des Jeux de L'OGSSU 2014, où elle est entrée dans l'histoire du football de la région. Depuis lors, la footballeuse rêve d'une longue carrière.

Libéro dans l'équipe Munadji 76, qui opère dans la ligue de la Nyanga, Isia Lucrecia, 19 ans, prend plaisir à jouer au football et nourrit de grandes ambitions. « J'ai commencé avec le football dès l'âge de 8 ans au quartiers avec des amies et les jeunes garçons de ma génération. Car, ça me plaisait, tout simplement. Je pense avoir assez de ressources pour représenter mon pays » nous a-t-elle confié.

Évoluant jusque-là dans une équipe mixte de son quartier la jeune foot-

balleuse s'était déjà fait remarquer en 2014 pour sa participation aux Jeux scolaires de l'OGSSU. Ce sont ses qualités sportives et athlétiques qui avaient convaincu les responsables du Lycée Nazaire Boulingui de l'intégrer dans l'équipe de cet établissement. Elle présentait des aptitudes et des séances d'entraînement, ils ont descellé chez elle beaucoup de maturité sur le plan de jeu. Une expérience inoubliable pour la jeune footballeuse. Dans la mesure où après l'OGSSU, elle a été recrutée par un club amateur de la ville, Munadji 76. Des progrès en club lui ont permis, il y a quatre ans d'intégrer l'équipe provinciale de la Nyanga.

Si, le football a souvent été considéré avant tout comme une passion pour la jeune femme, après le championnat national, les ambitions sont de plus en plus claires. Elle veut intégrer

l'équipe féminine des Panthères. « J'ai toujours entendu que c'est difficile d'y accéder mais je crois que c'est pour bientôt. Car, le Gabon doit écrire son histoire. Pour l'instant, je sais que je dois encore progresser le plus loin possible. Même – si, je sais que j'ai beaucoup évolué grâce à mes entraîneurs, au public qui n'a cessé de croire en moi et au club » déclare-t-elle.

Pour l'heure, la « peur » de notre rookie reste son départ prochain de sa province natale pour la capitale. En effet, Isia Lucrecia Iboni Mouiti est élève en classe de Terminale A2 au Lycée Nazaire Boulingui de Tchibanga. Ainsi, à la suite de l'obtention de son examen, elle n'aura d'autre choix que de quitter les siens. « L'idée de quitter bientôt ma province après l'obtention de mon baccalauréat me fait énormément peur, ce public aussi





magnifique, j'ai des frissons de partout » a – t – elle avoué. Cependant, elle bénéficie du soutien total de ses parents. Une chose assez rare au regard de les conditions de son milieu familial et la considération peu reluisante du football féminin au Gabon.

De 2015 à ce jour, Isia Lucrecia a un beau parcours sportif. Un programme d'entraînement adapté aux exigences scolaires avec des week – end de compétition, lui a permis d'être en mesure de se surpasser. Sa polyvalence sur le terrain est d'une aide incroyable pour ses coéquipiers. Elle a parfois évolué au poste de stoppeur, milieu défensif ou milieu offensif. Son potentiel, la qualité de son jeu ont convaincu le staff technique national, qui l'a retenu pour la sélection. Un bon début pour la nouvelle star nynoise du sport roi. ●



FGM

CULTURE

Samantha BIFFOT

C'est toujours gratifiant de voir le résultat du travail abattu.

Réalisatrice et passionnée de cinéma, Samantha Biffot est un des grands talents du cinéma gabonais. Elle a récemment adapté la sitcom « Parents mode emploi » pour l'Afrique, disponible sur TV5 et qui est également diffusée sur les réseaux sociaux avec en vedette l'humoriste Omar Défundzu.

C'est en 2010 que Samantha Biffot et Pierre-Adrien Ceccaldi ont créé à Libreville la société Princesse M Productions, trois ans après l'obtention de sa Licence de cinéma et après avoir exercé à Paris en tant qu'assistante de production audiovisuelle pendant 4 ans. Depuis, la jeune dame compte plusieurs productions à son actif et a participé à la réalisation de plusieurs autres. « L'Africain qui voulait voler » est son premier film. Il s'agit d'un documentaire qui relate le parcours extraordinaire de Luc Bendza, le Gabonais qui rêvait de voler comme les combattants des films d'arts martiaux.

Samantha Biffot nous parle d'elle et de son amour pour le cinéma et sa reconversion dans le film documentaire.

ENOROMI MAGAZINE

Qui est Samantha Biffot ?

Samantha Biffot : Je suis une réalisatrice et auteure gabonaise. J'ai travaillé pendant 3 ans à Paris après avoir obtenu ma Licence de cinéma. Il y a quelques années, j'ai décidé de revenir au Gabon pour y monter ma société de production avec mon mari. A ce jour, j'ai réalisé en 2016 un long métrage « L'Africain qui voulait voler » (documentaire), une série qui a gagné un prix au FESPACO. J'ai aussi réalisé et co-écrit l'adaptation de la sitcom « Parents mode emploi pour l'Afrique », qui passe actuellement sur TV5. J'ai également co-écrit et réalisé le programme court « Kongossa Telecom » pour Canal+. Je produis actuellement une émission de santé pour TV5 Monde. J'ai dernièrement produit le documentaire « Boxing Libreville » d'Amédée Pacôme.

ENOROMI MAGAZINE

Qu'est - ce qui vous a motivé ou a suscité chez le désir de devenir réalisatrice ?

Samantha Biffot : C'est une passion que je ne peux expliquer. Car, je pense qu'elle est innée. Mes premiers souvenirs de cinéma remontent vers l'âge de 5 ans, et depuis cette époque j'ai toujours été fascinée par le cinéma. La capacité que cela avait de vous faire voyager à travers le temps

à travers l'espace et de vivre des milliers de vie. Pour moi le cinéma c'est comme une initiation. Une belle initiation menant à la connaissance de la vie, des univers et un rendez - vous de l'interculturalité.

ENOROMI MAGAZINE

Pourquoi avoir fait le choix du film documentaire ?

Samantha Biffot : A la base, je m'étais spécialisée dans les films de science - fiction. Cependant, c'est lorsque j'ai rencontré des cinéastes comme Pauline Mvele et Nathalie Pontalier que j'ai découvert réellement le documentaire qui ne m'intéressait pas trop auparavant. C'est à leur contact que j'ai pu juger de la valeur sinon la puissance que pouvait revêtir le documentaire. D'ailleurs, il faut dire qu'aujourd'hui, je suis convaincue que le documentaire est un moyen aussi puissant que la fiction pour raconter le monde.

ENOROMI MAGAZINE

Quel est regard portes - tu sur le cinéma gabonais ?

Samantha Biffot : Il faut reconnaître que le cinéma gabonais a joui pendant un certain temps d'un bel encadrement de l'Etat. Surtout avec la création au début des années 1970 du CENACI, qui est devenu Institut Gabonais de l'Image et du Son (IGIS).



Mais, il faut se rendre à l'évidence, le secteur est totalement délaissé. J'ai cru un moment qu'avec la redevance cela allait booster notre secteur, il faut croire que non.

Or, lorsqu'on s'arrête un instant sur l'histoire du cinéma gabonais, il était clair que par le passé avec des cinéastes comme Philippe Mory, Pierre-Marie Ndong, Imunga Ivanga, Henri-Joseph Koumba pour ne citer qu'eux, le Gabon n'était nullement orphelin sur le plan continental. L'encadrement dont ils ont bénéficié tant à se faire de plus en plus rare. Les œuvres de qualité peinent par ricochet à sortir des studios.

ENOROMI MAGAZINE

Est-il bénéfique pour toi d'investir dans le film documentaire?

Samantha Biffot : Oui, c'est important pour moi d'investir dans le documentaire que ce soit à la réalisation ou à la production. Car, dans une économie où il est compliqué de trouver des fonds pour financer les projets, le

documentaire par son coût moindre est une bonne alternative. Surtout, je trouve que nous n'en faisons pas assez au Gabon comparé à d'autres pays d'Afrique.

C'est un secteur viable mais comme je l'ai dit, il souffre du manque de financement. Je ne peux qu'y investir pour soutenir le secteur.

Cependant, ma motivation première pour le documentaire est de mettre la lumière sur des personnes, des initiatives, des situations, qui amènent un nouvel éclairage à notre compréhension de l'actualité, de la vie, de notre quotidien.

ENOROMI MAGAZINE

Quels sont vos plus grandes satisfactions et insatisfactions dans votre métier?

Samantha Biffot : Mes plus grandes satisfactions sont : le fait de voir mon projet fini, diffusé sur grand écran ou à la télé. C'est toujours gratifiant de voir le résultat du travail éprou-

vant qu'on a abattu depuis des mois. Comme c'est un métier qui se base essentiellement sur les relations humaines que ce soit avec des diffuseurs, l'équipe technique, les acteurs, mes plus grandes insatisfactions ont été liées au fait de devoir faire face à des personnes au mauvais fond, négatives ou avec de mauvaises intentions. C'est toujours blessant et perturbant.

ENOROMI MAGAZINE

Pensez-vous que vous avez atteint votre objectif avec le film réalisé sur Luc Bendza?

Samantha Biffot : Le film sur Luc Bendza, je pense avoir atteint mon objectif premier qui était de le faire connaître plus qu'il ne l'était. Luc est une personne formidable, son histoire, encore plus. J'ai fait une cinquantaine de festivals avec ce film sur plusieurs continents, je pense donc avoir accompli une partie du travail en le faisant connaître auprès d'un public international. ●

*Propos recueillis par
Morgan Barrès*

LA BONNE ADRESSE

Situé à :

*Cité Otandault à Port-Gentil
(Gabon)*

*Cité Habitex lot 4-Ouest Foire
(Sénégal)*

Téléphone :

+241 05 80 51 04 (Gabon)

+221 765 951 212

+221 369 93 89 (Sénégal)

Cabinet Eclipse Consulting

Expert de QHSE



Enoromi s'est rendu du côté de Port-Gentil ce mois afin de vous dénicher une bonne adresse qui vous servira où que vous soyez au Gabon ou à l'extérieur du pays. Il s'agit du Cabinet Elipse Consulting, qui mène ses actions dans le domaine de QSE (Qualité, Sécurité et Environnement).

Le Cabinet Elipse Consulting est une structure qui réalise des prestations d'études, de conseils et de formations en management.

Il intervient dans les domaines d'activités suivants :

- La formation en management QSE ;
- Le management et stratégie organisationnelle des entreprises (positionner et accompagner la direction, les chefs d'entreprises et les conseils d'administration dans la réalisation d'une stratégie globale adaptée à leur projet ainsi qu'aux réalités du marché dans le but de permettre l'évolution de leurs entreprises) ;
- Le coaching et le développement des performances des équipes au sein des sociétés ;
- L'accompagnement à la mise en place des systèmes de management QHSE (Norme ISO 9001 et 14001, ISO 45001 et autres standards HSE) ;
- La prévention des accidents et la protection de l'environnement ;
- L'optimisation des performances des moyens de prévention et de protection des installations en milieu industriel.

Dans le cadre d'une relève d'entreprise ou d'une réorganisation basée sur des projets d'envergure ou encore pour faire émerger le plein potentiel de vos équipes, le cabinet vous accompagne dans votre démarche jusqu'à satisfaction.

Installés au Gabon et au Sénégal, le Cabinet Elipse Consulting met à votre disposition des consultants qualifiés et compétents issus de divers horizons, avec une ambition précise : permettre aux chefs d'entreprises de développer et rendre performantes leurs structures à travers un accompagnement personnalisé et des méthodes simples et innovantes. Pour y parvenir, le Cabinet Elipse Consulting compte sur trois valeurs essentielles selon ses responsables : la flexibilité, l'innovation et la simplicité.

Le Cabinet Elipse Consulting et ses différents services sont accessibles à la Cité Otandault à Port-Gentil au Gabon, et à la Cité Habitex lot 4-Ouest Foire au Sénégal. La structure répond au +241 05 80 51 04 (Gabon) et au +221 765 951 212 / +221 369 93 89 (Sénégal).

R.L. Elischama

DÉCOUVERTE

Mystic Bantu, L'Afrique et sa culture en un lieu.

Situé à :

Bord de mer, avant le feu
tricolore de Batterie IV

Téléphone :

+241 04 73 73 09

+241 06 79 09 29

 @Mystic Bantou

Restaurant-bar africain au cœur de la capitale gabonaise, le Mystic Bantu est un lieu de rencontre pour les amoureux de la culture et de plats africains.

Situé au bord de mer, avant les feux tricolores du quartier Batterie IV à Libreville, le Mystic Bantu vous propose de plonger au cœur de la civilisation de nos ancêtres. Le décor et les plats au menu, vous offre de déguster de savoureux mets d'ici et d'ailleurs, préparés avec le savoir-faire local.

Sur la scène de cet espace de détente et de divertissement, plusieurs artistes locaux et internationaux se succèdent au fil des spectacles et autres soirées spéciales.

Pour des sorties en famille, entre amis ou entre collègues, le Mystic Bantu c'est le lieu idéal. La structure est idéale pour l'organisation d'anniversaires et des afterwork. Les amateurs de musique africaine ne seront pas déçus...une ambiance d'« Africulture » y règne.

Aussi, les tour-opérateurs et autres agences de tourisme y sont-ils invités pour une sortie avec des touristes. L'expérience ne devrait pas leur déplaire...bien au contraire ! ●

ZE Hardy Shéryl





BEAUTÉ

L'avocat UN ALIMENT AU SERVICE DE VOTRE BEAUTÉ

CUISINE

Soufflé de poulet au fromage

Par Le Cuisinier Privé

1 blanc de poulet
100 g d'emmental râpé
70 g de beurre + 20 g pour les moules
1 c. à café de curry en poudre

6 œufs
30 cl de lait
70 g de farine
1 c. à soupe d'huile Sel, poivre



Petite recette inspirante
**SOUFFLÉ
DE POULET**
AU FROMAGE

En salades nourrissantes ou en tartine, l'avocat est connu comme un des fruits les plus savoureux et parmi les plus accessibles que l'on soit en ville ou en milieu rural. Si ce fruit est si prisé, c'est parce qu'il concourt également au rayonnement de la beauté des femmes. Riche en antioxydants, en potassium, en bonnes graisses anticholestérol, mais aussi en vitamines C, B et E, c'est un indispensable pour votre bien-être, mesdames ! Il peut s'utiliser aussi bien pour le corps, le visage, les cheveux et les mains grâce à ses vertus hydratantes et protectrices.

LE MASQUE POUR LA PEAU

Pour les peaux grasses : Mixez 1 moitié d'avocat mûr, 1 cuillère de jus de citron et 1 blanc d'œuf. Appliquez le mélange homogène sur le visage et laissez agir 20 minutes. Rincez-vous enfin le visage à l'eau chaude.

Pour les peaux sèches : Émiettez l'avocat dans un petit bol, puis ajoutez progressivement des cuillerées d'huile d'olive et mélangez le tout avec une four-

chette pour obtenir une pâte onctueuse. Étalez ensuite le mélange obtenu sur le visage, massez et laissez-le agir environ 15 minutes avant de le rincer avec de l'eau tiède.

LE MASQUE POUR LES MAINS

Pour obtenir des mains douces, lisses et rajeunies, mixez dans un bol, la chair d'un quart d'avocat avec deux cuillerées à soupe d'avoine, un blanc d'œuf et une cuillerée à soupe de jus de citron. Puis mélangez le tout jusqu'à obtenir une pâte homogène. Posez ensuite le mélange obtenu sur vos mains, massez et laissez reposer pendant une vingtaine de minutes. Enfin, rincez-les à l'eau tiède.

LE MASQUE POUR LES CHEVEUX

Nourrir et protéger vos cheveux tout en formant un film protecteur contre les agressions extérieures. Pour obtenir ce résultat, écrasez la chair d'un avocat à l'aide d'une fourchette dans un bol, puis ajoutez un jaune d'œuf, et une demi-cuillerée à café d'huile d'olive puis mélangez le tout. Séparez vos cheveux en différentes mèches puis appliquez le masque en massant zone par zone et en insistant sur les pointes. Laissez agir pendant 30 minutes et rincez à l'eau tiède.

LE MASQUE POUR LE VISAGE

Obtenez une peau de visage élastique et tonique ! À l'aide d'un mixeur, mélangez la chair d'un demi-avocat, une cuillerée à soupe de jus de citron et un blanc d'œuf, jusqu'à ce que la pâte soit bien lisse. Appliquez le mélange sur le visage et laissez agir pendant 20 minutes avant de rincer à l'eau tiède. Les propriétés nettoyantes du citron, associées à celles protectrices du blanc d'œuf et à celles nourrissantes de l'avocat, agiront pour le rayonnement de votre beauté.

LE MASQUE HYDRATANT

Dans un bol peu profond, mélangez 1 moitié d'avocat mûr avec 1 cuillère à soupe de yaourt nature et 1 cuillère à soupe de miel pour en faire une purée homogène. Bien mélanger le tout et appliquer la préparation sur votre visage. Couvrez ensuite vos yeux avec 2 tranches de concombre. Laissez le masque agir 15 minutes, puis rincez à l'eau chaude. ●

ZE Hardy Shéryl

Faites chauffer l'huile dans une poêle. Faites-y cuire le blanc de poulet en le retournant régulièrement pendant 20 minutes.

Laissez-le refroidir puis coupez-le en petits morceaux. Passez-le au mixeur pour les réduire en un hachis fin.

Préchauffez le four Th. 7 (210°).

Coupez le beurre en morceaux et

faites-le fondre à feu doux. Versez la farine d'un seul coup et laissez cuire 2 minutes en remuant. Retirez du feu.

Séparez les blancs des jaunes d'œufs.

Ajoutez les jaunes, le fromage râpé et le curry au mélange beurre/farine. Salez et poivrez, mélangez. Puis versez le lait froid et remettez sur feu doux.

Faites cuire en remuant sans arrêt jusqu'à épaississement. Retirez du feu. Ajoutez le hachis de poulet, mélangez bien.

Battez les blancs d'œufs en neige et incorporez-le ●

ZOOM SUR ...

**CHARMELLE
NTSAME
ONDO**

Originaire de la province du Woleu-Ntem, Charmelle Ntsame Ondo, domiciliée à Paris (France), est commissaire de transport et présidente de la SAS WECOLIS, une entreprise de fret international.

Arrivée en France en 2009 pour poursuivre ses études en Anthropologie sociale, elle s'est spécialisée en Concertation publique à la Sorbonne.

Après avoir travaillé pendant 4 ans en qualité de chargée de mission en Relations publiques pour des projets liés au transport urbain en Ile-de-France, Charmelle s'est pourtant retrouvée au chômage au bout de quelque temps. Mais, partagée entre la nécessité de retrouver un travail et l'envie de créer une activité économique entre le Gabon et la France, elle a finalement décidé d'embrasser le monde du transport international de marchandises.

Et si on lui demande pourquoi elle a choisi cette activité plutôt qu'une autre, Charmelle Ntsame Ondo répond : « J'ai choisi ce secteur d'activité, car cela me permettait d'établir des ponts entre l'Europe et l'Afrique, mais surtout pour répondre à un besoin personnel, mais aussi de la diaspora gabonaise de France. Jusqu'à une époque très récente, il était très difficile d'envoyer des colis au Gabon. Face à cette difficulté, j'ai pensé qu'une agence d'envoi de colis vers le Gabon serait utile pour la communauté. »

Par ailleurs, l'ambition de cette entrepreneuse est de « renverser la tendance en développant les échanges dans le sens Afrique-Europe afin de promouvoir les produits africains



en Europe », alors qu'aujourd'hui, la tendance est plutôt dans le sens Europe-Afrique.

La cheffe d'entreprise ne cache pas que l'entrepreneuriat n'est pas facile, surtout pour une femme, y compris en Europe. Pour trouver sa place et se faire respecter, il faut travailler plus que les hommes pour faire ses preuves. Mais dans le secteur qu'elle a choisi, il existe également des difficultés spécifiques, parmi lesquelles la tarification des droits de douane, qu'elle juge excessive. Pourtant, la Gabonaise assure que cette difficulté, comme d'autres, ne l'empêche pas d'y croire, donc de poursuivre son aventure.

Inspirée par sa grand-mère et sa mère, elle dit avoir appris à leurs côtés les valeurs du travail, de la solidarité, du respect et de l'altruisme. La détermination et le courage face à l'injustice de Rosa Parks sont également pour elle

un symbole fort et un moteur.

À ces dames qui hésitent à se lancer, Charmelle Ntsame Ondo leur partage son expérience : « J'ai réussi à surmonter ma peur par l'action. Quand on a un projet, il faut en parler autour de soi et voir les réactions que cela suscite. Ensuite, aller à la rencontre des personnes exerçant déjà dans le même secteur d'activités afin de tirer parti de leur expérience et ajuster votre projet. »

La patronne de SAS WECOLIS ne pense pas moins que pour réussir en entreprise, il faut avoir un minimum de formation dans le domaine d'activités dans lequel on se lance. « Internet est une chance pour notre génération, car on peut y trouver des tutos et des cours gratuits. Il faut en profiter au maximum. » ●

ZE Hardy Shéryl

ZOOM SUR ...

**RITA ESTELLE
MILAGOLO**

Âgée de 37 ans et mère de deux enfants, Rita Estelle Milagolo est gabonaise, originaire de la province de l'Ogooué-Ivindo. C'est à la suite des difficultés rencontrées chez son ancien employeur qu'elle a décidé, en 2013, de se lancer à son compte, avec Wamy Résidences, un hôtel de 12 chambres et un restaurant à Makokou.

L assée d'exercer en tant que salariée, j'ai saisi l'occasion d'entreprendre enfin ! Mon rêve était de réaliser des choses pour ma province natale, confie l'entrepreneure qui dit s'être lancée dans le secteur de l'hôtellerie parce que, selon elle, la ville de Makokou avait du mal à héberger ses visiteurs.

En effet, lors de grands événements organisés dans la ville, les seules structures d'hébergement existantes éprouvaient des difficultés à proposer des chambres aux hôtes. Rita Estelle assure d'ailleurs avoir vu plus d'une fois des visiteurs passer des nuits entières dans leurs véhicules.

Dans ses activités d'entrepreneure, Rita Estelle n'a pas moins fait face à quelques difficultés. La première étant liée au genre. « Étant la seule jeune femme opérateur économique dans la ville parmi tant d'hommes, il m'a fallu faire face au sexisme », se rappelle-t-elle. La jeune patronne a également été confrontée à l'absence de soutien des banques, dont elle a trouvé les taux d'intérêts d'emprunt « très élevés ». À côté, la recherche de clients face à la concurrence, la baisse de moral sont, entre autres, les difficultés qu'elle a réussi à surmonter.

En plus d'assumer son rôle de mère et d'honorer ses responsabilités en tant que chef d'entreprise, Rita Estelle Milagolo est également commerciale et auditrice Qualité interne dans l'aviation civile. En dépit de ses différentes activités qui sollicitent du temps et de l'énergie, la jeune patronne se sent pourtant encore l'envie d'ouvrir d'autres structures commerciales, dont un dépôt pharmaceutique dénommé « Pharma'vie » ainsi qu'une librairie.

Pour conserver intacte sa motivation dans le domaine de l'entrepreneuriat, Rita Estelle Milagolo conseille la persévérance : « Il faut toujours essayer. Si on se plante, on reprend, car on apprend de son échec. Il faut avoir de l'audace et ne pas hésiter à frapper aux portes. Mais surtout, toujours s'associer des personnes qui partagent la même vision et la même passion que vous ! » ●

ZE Hardy Shéryl



Lezéléments

À LEUR TOUR, LES GABONAISES PARLENT DES GABONAIS

Mouss, Ngadi et Obiang se retrouvent ce soir au Boulbess 2 comme à leur habitude. Ils savourent du poisson à la braise.

NGADI : Eh bien Les amis, nous avons bien fait de passer Les fêtes en famille, n'est-ce pas ?

OBIANG : De toutes Les façons, il n'y avait rien dans Les rues. C'est toujours mieux de rester un peu chez soi.

MOUSS : Et puis sur Les grands panneaux publicitaires de Libreville, il n'y avait que Les affiches de La campagne électorale. Ça m'a gâché Le plaisir.

NGADI : Pourquoi ça t'a gâché Le plaisir ?

MOUSS : Tu n'as pas remarqué qu'une nouvelle race de Gabonais est née ?

NGADI : Quelle race ?

MOUSS : Les Akandais ?

NGADI : Les Okandais ?

MOUSS : Non, pas Les Okandais, mais Les Akandais !

NGADI : C'est qui ceux-là encore ?

MOUSS : Mais tu es en retard, petit ! On avait déjà plus de quarante ethnies dans ce pays. On avait nos immigrés traditionnels. Maintenant on a Les Akandais ! Ce sont Les civilisations pionnières du pôle nord de Libreville. Leur génétique est particulière. Ils sont tous méisés, riches et directeurs généraux !

NGADI : Quoi ?

OBIANG : Mais tu vis dans quelle ville, typo ? Tu ne connais pas Les Akandais, La nouvelle race de seigneurs ? Ils ont Le stade chinois, ils ont un parc national, ils ont un hôpital de classe internationale, ils ont La moitié des 5 000 logements en construction dans La capitale, ils ont Les plus belles cités de La capitale, ils ont Cap caravane, et ils sont tous tellement méisés que Leur maire est carrément blanc, typo.

NGADI : Un maire blanc ? Tu blagues, typo.

MOUSS : Comment ça on blague ? Et Les Blancs attirent Les Blancs. Tous Les autres vont aller vivre là-bas. La ville Akanda sera propre comme en Suisse ! Et nous, on va rester avec Les pauvres !

OBIANG : Tu vas même voir que bientôt, ils vont nous mettre un péage après L'aéroport avec contrôle biométrique d'identité et apartheid au faciès. Il nous faudra des laissez-passer pour aller rendre visite aux Akandais !

NGADI : Ah Les gars, vous exagérez !

MOUSS : Ah oui ? Tu trouves ça normal ? Les Owendois nous ont volé toutes nos usines. Maintenant Les Akandais nous volent tous nos riches ! Qui va payer Les impôts pour Libreville maintenant, hein ? Ils vont même avoir Leur propre couleur de taxi, tu vas voir !

OBIANG : Chaque jour, Les Owendois, Les Akandais et Les BikeLois viennent salir notre Libreville, et Le soir ils repartent chez eux où c'est propre et tranquille, en nous créant des embouteillages à La cité des ailes,

au Pk 8 et au pont Nomba !

NGADI : Y a aussi des BikeLois maintenant ?

MOUSS : Toi tu blagues avec Les fortues, typo. Faut pas Les citer ici.

NGADI : Mais toi, comment tu reconnais un Akandais ?

MOUSS : C'est un méga fouteur d'embouteillage, L'Akandais ! Son enfant bébé est aux Tsanguelles, puis au Lycée Mba, au Lycée Français, à L'immaculée ou dans Les Lycées ultraprivés de Balle-rie 4.

OBIANG : Que Les endroits où y a embouteillage tous Les matins.

MOUSS : Voilà L'Akandais ! Si tu croises un adolescent qui est tout ébahi devant Les bicoques de Venez-Voir et qui dit : Mais pourquoi Les cabanes-là sont sales comme ça ? À coup sûr, c'est un petit Akandais. Car chez Lui, toutes Les maisons ont L'eau chaude, Les toits sont en tuiles, Les congélateurs sont pleins, y a des trottoirs et des vrais ronds-points. Ils ne sont pas Librevillois, ces gens-là.

NGADI : Ils sont quoi ?

MOUSS : Ils sont tout simplement akandais !



Urban³

—104.5 la station urbaine—

 *Urban 104.5 fm*
www.urbanfm.fm

La radio N°1 sur les musiques urbaines



LE PLAN KINDA



L'ATELIER D'ANITA

Port-Gentil, ...

Tél : +241 07 33 24 02

Email : atelieranitagabon@gmail.com

Facebook : @L'Atelier d'Anita

Créé depuis 2015 à Port – Gentil, la capitale économique du Gabon, l'Atelier d'Anita est une entreprise spécialisée dans la création, l'habillage et la décoration des accessoires. Elle réalise également quelques produits à la demande tels que : les cartes d'anniversaires, de mariages, des fêtes (noël, nouvel an, St Valentin, Pâques, etc). L'atelier valorise aussi le tissu en fabricant des pochettes de téléphones et d'ordinateurs, des sacs, des portefeuilles, des chaussures etc.

L'Atelier d'Anita met un point d'honneur au recyclage des objets par ses créations.



JUJU COSMÉTIQUE

Libreville, ...

Facebook: Juju Cos

Site web : www.juliette-ngoua.com

Juju est une marque de produits artisanaux. Grâce à la maîtrise des savoir – faire, la PME propose une gamme de produits allant des savons, des produits de beauté et bien d'autres douceurs permettant de protéger votre peau.

Pour avoir ces produits rapidement, rendez-vous du côté du Village Olambo sis au quartier Glass dans le 4e arrondissement de la Commune de Libreville.



SING (SOCIÉTÉ D'INCUBATION NUMÉRIQUE DU GABON)

Libreville, ...

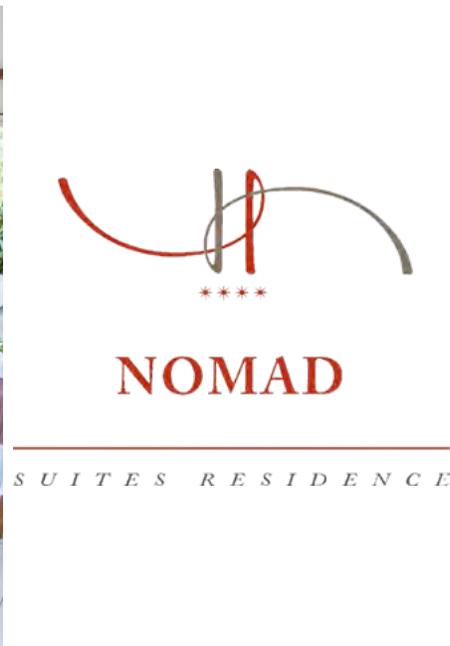
Tél : +241 04 13 71 03

E - mail : contact@sing.ga

Site web :

La Société d'Incubation Numérique du Gabon (SING) est une entreprise de services en innovations numériques dont le but est de renforcer les économies africaines. La SING reste une entreprise locale qui apporte des solutions en incubation et conseil aux entreprises.

Ouvert de 09h00 à 18h00 de lundi à vendredi et le samedi de 9h00 à 12h00, la SING met à la disposition des usagers des espaces de co – working et une connexion internet. La SING est située au Centre-ville (quartier des affaires), Rue Pecqueur.



UN SERVICE À LA HAUTEUR DE VOS ENVIES

HOTEL - RESTAURANT & BAR - ÉVÈNEMENTIEL - SERVICE TRAITEUR

(+241) 01 45 45 45 - 05 40 77 29

QUARTIER DE L'AÉROPORT, B.P. 8580, LIBREVILLE - GABON

INFO@NOMADLIBREVILLE.COM

WWW.NOMAD-RESIDENCE-HOTELIERE.COM



EQUILIBRER LES FINANCES

- Renforcer, sécuriser et créer les recettes.
- Maîtriser le coût du médicament.
- 0 papier.
- Réforme des contrats des prestataires des Evasan.



RENFORCER L'AIDE SOCIALE

- Qualifier les profils sociaux des assurés.
- Repréciser la catégorie des GEF et recentrer les allocations.
- Réformer les modalités d'appui.
- Distribuer les médicaments et kits de premier secours.



OPTIMISER L'ORGANISATION

- Plus de flexibilité sur l'organigramme.
- Dématérialiser tous les processus métiers et fonctionnels.
- Campagnes d'immatriculation pour l'universalisation de la couverture maladie.



AMELIORER LA QUALITE DES SOINS

- Rénover les plateaux techniques
- Approvisionner régulièrement les pharmacies hospitalières
- Evaluer les performances sanitaires
- Financer les programmes de prévention en santé

